

LE RÊVE ET LA PLAINTE
de Nicole Genovese

**du 9 au 30 décembre 2022
au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris**



// SOMMAIRE

Résumé, équipe et partenaires / **3**

Démarche artistique de Nicole Genovese / **4-5**

Discussion entre Nicole Genovese et Victor Roussel (conseiller artistique au Théâtre de la Bastille) / **6-10**

Biographies équipe / **11-18**

Extrait du texte / **19-21**

Outils pour présenter le projet au public / **22**

Représentations aux Bouffes du Nord, Paris / Informations pratiques / **23**

Voir le spectacle ailleurs et crédits des visuels / **24**

// RÉSUMÉ ET CRÉDITS

Au Petit Trianon, dans le domaine du Parc du Château de Versailles, peu de temps avant la fameuse révolution, Louis XVI, roi de France a offert une nouvelle cuisine à sa femme, la reine de France, Marie-Antoinette. C'est ici qu'ils reçoivent leurs amis pour deviser tranquillement sur le cours des choses.

Dans une atmosphère de fin de règne bercée dans les eaux douces d'une musique proto-baroque spécialement composée pour l'occasion, *Le rêve et la plainte* est un conte bavard, parfois drôle, souvent contemplatif, qui s'attache moins à des événements qu'aux récits qui sont faits d'eux. En somme, la pièce est une longue conversation qui dresse un panorama d'opinions humaines égrainées affectueusement sur la peau du temps qui passe.

Bande-annonce ([lien cliquable](#))

// **Un texte de** Nicole Genovese // **Mis en scène par** Claude Vanessa

// **Avec** Solal Bouloudnine (en alternance avec Raouf Raïs), Sébastien Chassagne, Nicole Genovese, Francisco Mañalich, Nabila Mekkid, Maxence Tual, Angélique Zaini // **Composition musicale** Francisco Mañalich // **Création et régie son** Émile Wacquiez // **Régie générale, création et régie lumières** Pierre Daubigny // **Costumes** Julie Dhomps // **Scénographie** Nicole Genovese et Pierre Daubigny (avec le conseil précieux d'Antoine Fontaine et Émilie Roy) construction ÉCLECTIK SCÉNO // **Peintures** Lùlù Zhang // **Collaboration artistique** Adrienne Winling // **Administratrice de production** Claire Nollez // **Chargé de production** de Romain Courault // **Relations publics et communication** Pascaline Peretti // **Remerciements particuliers** à Jérémie, Sylvie et Dominique Dubois et à Mathieu Loez pour leur aide précieuse

// **Production** Association Claude Vanessa // **Coproductions** Châteauvallon-Liberté Scène nationale (Châteauvallon / 83), CDN de Lorient (56), Le Trident-Scène nationale de Cherbourg (50) / Théâtre Sorano - Scène Conventionnée (Toulouse) / le Tangram - Scène nationale Evreux-Louviers (27) / Le Parvis, scène nationale de Tarbes Pyrénées (65) // **Avec le soutien** du Théâtre 13, Paris (75) pour l'accueil en résidence / la Ciamada Nissarda pour son modèle unique de chemise de costume de pêcheur (1925) // **Projet soutenu par** le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France // **Avec le soutien du** Fonds SACD Théâtre et musique de scène et de l'Adami, organisme de gestion collective des droits des artistes-interprètes : gestion des droits, aide financière aux projets, défense des intérêts et accompagnement de carrière

Genre Théâtre d'absurde contemporain

Durée estimée 1h20 // **tout public à partir de 12 ans**

Publication Texte édité à l'automne 2022 aux éditions de la Librairie Théâtrale, collection L'œil du Prince (écrire à : smace@librairietheatrale.com).



// DÉMARCHE ARTISTIQUE DE L'AUTEURE PAR NICOLE GENOVESE

Quelle serait la dernière conversation du monde ?

J'ai l'intuition que cette histoire de vide et de plein qui se tisse dans le tiers-temps d'une conversation bute sur ces autres temps qu'on nomme peut-être le réel, ou le silence. Quand j'ai écrit *Le rêve et la plainte*, en février 2020, la pandémie était à ses balbutiements et j'ai été émue par une sensation de fin de règne, une sensation de fin du monde, mais surtout par la beauté que la finitude m'inspire.

Depuis quelques temps, j'ai envie de voir sur scène quelque chose de beau. Au premier degré.

J'ai aussi terriblement envie de vide et de silence.

Et j'ai envie que les pleins qui cohabitent avec ce vide soient denses et joyeux.

Extrait de la fin de *Le rêve et la plainte*

[...] Il pleut quelques instants, puis peu à peu la pluie se transforme en grêle, il pleut de gros morceaux de grêle. A présent, de bons gros morceaux de glace tombent du ciel et brisent leur silence.

La Princesse de Lamballe

Tiens, il grêle à présent.

Grêle. Déluge. Fin de règne.

Marie-Antoinette

Voilà le changement...

FIN

À mesure que les répétitions avancent, je fais une relecture de la fin de la pièce très science-fictionnelle. Il m'apparaît clairement que cette longue conversation, musicale, un peu drôle et futile, parfois tragique par sa vacuité, et qui s'achève par une pluie de blocs de glace, pourrait être la dernière conversation sur Terre, juste avant qu'elle ne soit engloutie sous les eaux.

Quand j'analyse la pièce que j'ai écrite, j'y trouve une situation qui fait écho à des œuvres d'apocalypses qui m'ont marquées dans le cinéma : la réunion dans le parc à la fin de *Melancholia* de Lars Von Trier, le puissant message sur le temps et l'amour dans *Interstellar* de Christopher Nolan, ou encore la scène finale de *Don't look up* d'Adam McKay où des amis décident de se réunir pour dîner ensemble une dernière fois avant

qu'une comète percute par la Terre... *Le rêve et la plainte* fait état de cette nécessité de se réunir autour d'un acte ordinaire et de parler "petit" pour pallier aux menaces de finitude et à la vanité de l'existence.

Je me suis bien sûr interrogée sur la présence ambiguë de ces personnages historiques qui s'adressent les uns aux autres comme des gens ordinaires contemporains. Outre ma signature d'auteure souvent qualifiée de "théâtre d'absurde", j'y trouve ma passion pour l'Histoire et les périodes pré-révolutionnaires. Cette ambiguïté est aussi une façon de parler du temps. J'ose espérer que la conjugaison des trois temporalités (passé/personnages historiques, présent/conversation entre amis, futur/la fonte des glaces) saura semer une confusion de repères et plonger les spectateurs dans une attitude purement contemplative, suspendue au-dessus du temps social.



// DISCUSSION AVEC VICTOR ROUSSEL CONSEILLER ARTISTIQUE AU THÉÂTRE DE LA BASTILLE (extraits)

Propos recueillis au Théâtre de la Bastille le 29 juin 2022 // [Lire l'intégralité de cette discussion en cliquant sur ce lien](#)

VR - Avec *Ciel ! mon placard* l'objectif était de mélanger l'esthétique de sous-préfecture et le théâtre d'art, le théâtre privé et le théâtre public, le vaudeville et le théâtre expérimental. Comment tu fais coexister ces différents territoires, matériaux, histoires du théâtre au plateau sans jamais les imposer les uns aux autres, en laissant les coutures apparentes ?

NG - Quand je monte une pièce, je ne raisonne pas en ces termes-là, j'ai un rapport plus naïf à la construction. C'est pour ça que quelques personnes qui me connaissent associent mon travail à de l'art brut. Parce que j'ai une approche assez insouciante parfois ça frôle, j'allais dire, la naïveté. Cela vient, je pense, des diverses couches de culture que je porte en moi et qui s'invitent tout naturellement au plateau. Pour ce qui est de *Le rêve et la plainte*, je me repose vachement sur des dichotomies, entre le beau qui va être visible et palpable à l'œil nu ou le contemplatif, parce que je tiens à monter une pièce qui soit belle au premier degré de la beauté, et le contenu du discours, plus ordinaire, plus quotidien voir parfois vulgaire. Et puis la pièce va être teintée de la manière dont chaque acteur et actrice va discourir, comment ils vont défendre cette catégorie de population qu'ils incarnent ? C'est quoi ? De qui on parle et à qui on rend hommage ? À quelqu'un de sa famille ? À des amis ? Peut-être qu'elle est là la couture que je ne peux pas maîtriser... ?

VR - En relisant certains articles de presse, j'étais un peu frappé par ces journaux parisiens qui te prêtent presque des intentions ironiques ?

NG - C'est une appréciation qui appartient à la personne qui regarde. Il y a beaucoup de gens qui disent que je fais du "théâtre de l'absurde" comme Ionesco. Ça m'a longtemps agacée d'être associée à un théâtre si vieux. Et maintenant, je commence à me dire que si c'est leur façon de s'assurer une forme de compréhension du récit et que ça les rapproche de l'œuvre, tant mieux. Je me suis un peu "assise là-dessus" au fil du temps, et même je veux bien assumer ce rôle "d'absurde contemporain" ou de "néo-absurde" s'il le faut. Cependant, "absurde" est un qualificatif que je préfère à "ironique". Lorsqu'on m'a prêté des intentions ironiques, ça m'a toujours fait de la peine, comme s'il y avait du cynisme ou du mépris de classe dans mes textes. Dans *hélas*, cette fuite de l'ironie me donnait un travail d'actrice très intéressant : comment verrouiller au maximum une possible lecture ironique de mon propos ? En me connectant encore plus à moi-même qui suis réellement une fan de *Plus Belle La Vie* qui gravite dans un milieu modeste de sous-préfecture, justement !

VR - Avec tes précédentes pièces, tu avais deux systèmes d'écriture : d'un côté un vaudeville hyper codifié, et de l'autre le jeu de la répétition qui étaient parasité par la poésie de ta langue. Les mots, parfois un mot nullissime, ouvraient complètement notre imaginaire, presque comme s'il y avait une sorte de guérilla interne dans chaque système de tes précédentes pièces. Pour *Le rêve et la plainte*, je trouve que c'est pas du tout au même endroit. Je n'ai pas encore tout à fait le mis le doigt dessus, mais c'est quoi ? Tu as l'impression que dans l'écriture, tu as travaillé autrement ? T'as cherché autre chose ?

NG - Je crois que j'ai eu soudain l'envie de ça pour la Terre, de quelque chose de très, très calme, de très doux. D'ailleurs dans cette pièce, je vois davantage les vides que les pleins. Dans les didascalies, on peut souvent lire « pause », « un temps » ou « silence ». Toutes ces didascalies ont été posées avec soin. Le bavardage, c'était très facile. Mais pour créer du relief à ce bavardage, il fallait trouver des espaces de respiration :

les didascalies et la musique. C'est ce que j'ai aimé traverser en écrivant cette pièce. Avec les pièces précédentes, je cherchais une mécanique ou en tout cas à enrayer une certaine mécanique, la "parasiter" comme tu dis, parce que je pense que même politiquement, avant, je cherchais à parasiter quelque chose. Maintenant, j'entre dans une nouvelle ère. Je suis très en observation, encore beaucoup en retenue sur plein de choses. Et à l'heure où beaucoup de gens se prononcent très clairement sur des situations, sont très savants, ou même deviennent très militants, très engagés, et bien moi là-dedans, je ne sais pas encore quelle attitude adopter... Je me dis « attends, silence, calme », plus je lis des ouvrages d'Histoire ou de politologie, plus j'entre dans un état de contemplation. Il ne s'agit pas de laisser tomber ou d'entrer dans le rang, mais plutôt de retrouver un état d'être au monde plus tendre, indulgent, plus poète.

VR - Avec cette pièce, c'est une parole du réel qui n'appartient pas forcément au plateau, tu mets à l'honneur une fonction très phatique du langage, ces gens parlent pour parler. Et pourtant il y a du jeu. Je me pose la question de comment la poésie jaillit malgré tout de cette langue-là ? Par exemple j'ai noté « l'espoir que l'amour remplace la prudence » et « c'est vachement bon Picard ». Y a-t-il le même degré de poésie dans ces deux phrases ?

NG - Récemment, j'ai vu un film de science-fiction *Don't look up*, une comète va percuter la Terre, les personnages le savent tous, ils vont mourir, des amis décident de se retrouver autour d'un dernier repas et ils discutent, ils naviguent entre banalités et pics d'émotions. À l'écriture, j'avais comme une sensation de fin de monde ou de fin de règne. C'est une ambiguïté qui m'intéresse. Mais quand c'est la fin de quelque chose et qu'on le sait, finalement, qu'est ce qui se dit ? Je ne crois pas qu'on se transforme en héros élégant ou un truc dans le genre, je pense qu'on se rattache à de l'ordinaire, du langage phatique. Parce que c'est un niveau de langage qui a pour seule fonction de créer du lien. Derrière le vide d'un « il fait beau aujourd'hui » ou « il font de très bons plats chez Picard », on lit l'envie de se relier à l'autre. Et c'est beau, parce que ce sont des moments où on essaie de se rapprocher de l'inconnu. À l'inverse parfois, au cœur de ces échanges phatiques, on a des fulgurances poétiques et intelligentes. J'aime bien que ce texte mette en lumière la capacité de chacun à être un être éminemment poétique grâce à l'ordinaire.

VR - À propos de fin de règne, comment vous traversez cette superposition de rôles et de périodes historiques (XVIII^e et XXI^e siècles) ?

NG - Marie-Antoinette a confié que si elle n'avait pas été reine, elle aurait aimé être actrice, et qu'à ce titre, quand elle a eu le Petit Trianon, elle a réhabilité le théâtre pour en faire avec le comte d'Artois et la princesse de Lamballe qui étaient ses amis. Louis XVI ne faisait pas de théâtre avec eux, mais il venait voir les pièces. Ça m'a touchée. De façon générale le destin de Marie-Antoinette me touche, je trouve ça toujours fascinant ces gens qui sont assignés à une fonction si grave dès la naissance et qui de fait, passent à côté d'une existence ordinaire. Sur l'aspect purement politique de la fin de règne, je dois dire que je n'ai pas très envie d'être didactique. Mais c'est très vivant la fin d'un cycle. Une fin de cycle me rassure beaucoup sur la santé d'un organisme vivant ou social. Surtout en politique. J'ai parfois un peu de peine avec notre V^e République capitaliste qui ne mise que sur la libération de l'économie, le travail et le pouvoir d'achat... c'est une si vieille histoire... je me réjouis de sentir que nous sommes en train d'entrer dans un ordre nouveau, que quelque chose de neuf entre doucement en jeu... Avec cette pièce, d'une part il ne s'agit pas de juger en disant « les rois et les reines étaient vraiment des décadents », mais plutôt d'observer la fin de quelque chose. D'autre part, le fait de porter un titre, d'avoir une fonction sociale. Je trouve qu'il y a un grand parallèle entre ces monarques et les gens dont je parle dans la pièce. Beaucoup ont vraiment eu un destin un peu tracé auquel ils ne dérogent pas. Une de mes copines voulait être danseuse, a fait cinq enfants et dit que même si elle en peut plus de son quotidien, elle est mère et assume sa fonction avant tout.

Récemment j'ai relu Rosa Luxembourg, elle parle de comment le monde s'est sournoisement embourgeoisé et que chacun, de fait, est assigné à une fonction et doit s'y tenir pour que la structure sociale soit solide. Et quand un individu prend un sentier de traverse, il y a toujours quelqu'un pour le ramener dans le rang parce que sa liberté menace la mécanique sociale bourgeoise. Pour moi, le parallèle entre le XVIII^e et le XXI^e siècles de la pièce se fait aussi par-là : les gens de classe moyenne sont un peu des gens ordinaires qu'on ne représente jamais au théâtre parce qu'ils ne sont ni héros ni victimes, ils sont dans ces eaux tranquilles de l'embourgeoisement auxquelles beaucoup de gens aspirent, et pourtant, quand on y regarde de plus près on observe que c'est une classe sociale qui ne respire pas franchement l'émancipation...

VR - Cette fin c'est aussi un moment pour la disproportion. On donne l'opportunité aux personnages de se rattacher à quelque chose de beaucoup plus grand qu'eux qui n'existent pas, d'un coup ça ouvre aussi l'espace...

NG - J'ai toujours trouvé l'inconnu et le chaos très excitant. Même dans *hélas*, je voulais traiter la fin par le chaos. Mais j'aime pas les représentations du chaos qui sont bordéliques. J'ai l'impression que le chaos procède par étapes. Pour *hélas* j'avais envie qu'on balaie du regard un état des lieux, qu'on pose devant soi les effets du chaos, qu'on les contemple. Un peu comme dans nos expériences personnelles, quand on traverse le chaos par un deuil ou tout autre effondrement, il me semble qu'on tient debout grâce à des étapes concrètes, presque cliniques : les tâches administratives, le rangement, ...

Je trouve ça beau que le chaos puisse être aussi l'endroit du constat, de la contemplation, du calme. Et puis vient la question de l'après... Est ce qu'on construit quelque chose d'autre ? Pour *Le rêve et la plainte*, j'ai la sensation que, quoi qu'il en soit, il ne faut pas que ce soit un chaos violent, il faut chercher l'ailleurs, ce qu'il y a derrière la déception, la colère, la frustration. Je suis persuadée que cette autre chose doit advenir de façon impérieuse. Et qu'elle fera du bien. Un ailleurs plutôt réconfortant en somme. Pour l'atteindre, c'est vrai qu'il faut passer par les étapes du chaos, des étapes difficiles, des étapes de renversements. À la fin de la pièce, il y aura quelque chose de cet ordre-là où les êtres vont être balayés vers un ailleurs. Et puis au théâtre on a des outils géniaux pour construire ça : le son, la lumière, le principe de réalité, l'odeur de la chair dans la salle et sur scène.

VR - Alors que les images sont très différentes, à aucun moment elles se superposent, à aucun moment elles se commentent les unes les autres. Elles cohabitent. Et dans la dramaturgie, j'ai l'impression que tu n'as jamais forcé la cohabitation ?

NG - C'est justement le côté art brut de ma façon de monter des pièces de théâtre. Je sais qu'il va y avoir des images impossibles à résoudre par la dramaturgie. Quand il y a des vides dramaturgiques de mon fait, parce que je décide que là on laisse comme ça, un peu brut, un peu flou, les acteurs ont quand même besoin de savoir où ils se situent et se racontent leur propre histoire. Je choisis toujours des acteurs qui ont cette capacité d'autonomie, des acteurs dramaturges, curieux du sens. C'est un état de jeu extrêmement enfantin et intuitif où l'histoire qu'on se raconte compte plus que la compréhension du récit par l'œil extérieur. Une fois Maxence a relevé quelque chose au sujet de l'évolution du vocabulaire de théâtre, aujourd'hui on dit plutôt je « travaille » alors qu'avant, on disait je « joue ». J'aime de moins en moins travailler, et qu'on puisse me distinguer par ma force de travail plutôt que ma capacité à vivre une vie de cocagne, je trouve ça dur. À nos âges, dans nos sociétés ultra-productives, ce qui est puissant, c'est de savoir jouer. Jouer encore.

VR - On a du mal à accepter que le comédien joue comme métier car ça nous renvoie au fait que nous, les autres métiers, on ne joue pas.

NG - Est-ce que ce n'est pas une forme d'idéal de vie, ça ? Avoir un rôle à jouer dans la société (je suis le facteur, je suis la pharmacienne, je suis le chauffeur de bus, l'instituteur, la caissière, je suis le mécanicien, etc.) mais que ce rôle puisse se rapprocher du jeu, et que le reste, la responsabilité, la concentration, le soin, l'attention aux autres, on puisse le consacrer à nos vies hors-professionnelles ? Que ce qu'on appelle « travail » et qui fait appel à la productivité, la rentabilité, puisse se relaxer un peu. Beaucoup trop d'humains sont rythmés par les sonneries des réveils-matin, par les notifications des mails et on est fatigué. On fait des "trucs, des machins", on occupe le temps en faisant des "trucs" abstraits, histoire que le temps passe... Peut-être qu'on a besoin de ça au fond... meubler nos existences en faisant des "trucs, des machins" ...

VR - Pour citer Pascal, y a un peu ça aussi dans la pièce : la *distraktion*. Le bavardage qui fait état de cette peur du vide ...

NG - Oui. La peur. C'est le grand paradoxe, à la fois on est fatigué, on en a marre et en même temps, on ne veut surtout pas que ça s'arrête. Et chacun se débrouille avec ce paramètre-là.

VR - Peut-être peut-on justement essayer de qualifier l'endroit de la parole qui est particulier dans la pièce, c'est à dire qu'effectivement, ce qui peut être surprenant au début, c'est le contraste entre l'image et le texte, c'est de se dire que c'est une parole banale, triviale, une parole du réel pas très intéressante, et pourtant on comprend ce que signifie le bavardage, que ce n'est pas juste de la parole pour rien, c'est pas juste de la dépense. Ou peut-être que si, mais que cette dépense-là est hyper nécessaire ?

NG - Il faut dire qu'à ce sujet, *La part maudite* de Georges Bataille est un livre qui m'a beaucoup marquée. C'est un ouvrage d'économie générale qui fait l'éloge du gâchis, de la dépense improductive. C'est le sujet de ma pièce jeune public *Bien sûr oui ok*. Bataille a travaillé 18 ans sur cet ouvrage, avec l'aide d'économistes, et il explique comment la part excédentaire d'un organisme, physique ou social, doit être vouée à la dépense improductive, faute de quoi, elle risque de s'incarner dans une catastrophe. Dans *Le rêve et la plainte*, c'est pareil, on a vraiment besoin de se dégager du sens pour se dire des choses, de parler en roue libre pour parer à l'efficacité, pour parer à l'utilité d'une conversation, pour être dans un rapport extrêmement libre à la parole. J'aime bien l'idée de prendre soin de cet excédent qui est là, qui est organique, qui est chez tout le monde, chez chaque espèce et de se poser la question de ce qu'on en fait ? Parce que si on le réinjecte sans cesse dans le circuit, qu'on lui cherche du sens, cet excédent va s'accumuler, croître et faire sauter le système. Or libérer cet excédent soulage le système, il faut faire sortir la bave, le pus, la pisse, le vomi... Il faut que le volcan recrache sa lave de temps en temps... Donc il faut accepter que de l'énergie sorte, comme ça, pour rien... qu'elle soit gâchée en somme. Et c'est ce que font les personnages de la pièce, en parlant de tout et de n'importe quoi... Et puis à l'intérieur de ce bavardage, il y a parfois de vrais besoins de s'exprimer sur tel ou tel sujet, des fulgurances poétiques même... Il y a des gens qui ont besoin d'émettre du sens en permanence, qui sont vraiment dans un contrôle de leur propos pour ne pas paraître idiot ou par peur du vide, mais je crois que j'ai plus d'affection pour ceux qui pratiquent librement le langage phatique qui est là pour créer du lien, pour libérer sa pensée... on meuble le vide mais avec des meubles modestes, c'est le Mopalpa du langage...

VR - Je fais le lien entre le bavardage, l'accent du Sud et la musique, comment tu appréhendes la musicalité de la mise en scène du plateau ?

NG - Très tôt, j'entendais de la viole. Quand j'ai rencontré Francisco, il m'a raconté que la viole a été bannie de la cour juste sous Louis XVI parce que c'était considéré comme un instrument ringard. Francisco a bien aimé pouvoir réhabiliter la viole à la cour par le prisme de la fiction et d'une composition musicale très expérimentale. Ce qu'il a écrit n'est pas baroque à 100 %, c'est une musique d'influence andalouse, une musique très méditerranéenne. Francisco est chilien mais toute sa famille est originaire d'Espagne ou du Pays basque et ça transpire beaucoup dans ses compositions.

Puis je voulais que la plupart de la distribution soit originaire du sud, comme moi, et redonner une place aux accents régionaux sur un plateau. Celles et ceux qui sont du sud - Solal, Nabila, Raouf et moi - ont connu ce truc de casser l'accent pour pouvoir faire du théâtre. C'est vraiment un travail de boucher au fond, remodeler les É et les O, apprendre à parler sans les mains... C'est dommage qu'on ait besoin de tout niveler vers un neutre pour se comprendre. J'avais envie de donner l'opportunité à nous autres de pouvoir parler avec notre accent sur une scène parisienne, mais sans que ce soit une blague potache. C'est pour ça que ce sont de vrais gens du sud qui jouent dans la pièce. C'est presque un plaisir interdit de pouvoir faire entendre mon accent sur une scène parisienne. Comme on n'a pas tous l'accent dans la pièce, cela opère à une cohabitation. Cela ressemble un peu à la vraie vie, comme quand on a des amis étrangers ou qui ont des accents du Nord ou d'Alsace. Donc ça, pour moi, c'est musical.

Il y a aussi le travail de son d'Émile ; il compose de la musique expérimentale et je voulais que toute la pièce soit accompagnée d'une nappe infra-musicale assez imperceptible qui accompagne et soit une progression qui s'épaissit jusqu'à la toute fin où le son prendrait soudain tout l'espace, c'est la partie écriture science-fiction...

Donc ces trois choses-là, le proto-baroque de Francisco, nos accents et le son d'Émile cohabitent. Et le bavardage participera à la musicalité de la pièce et sera là pour mettre tout ça en relief.

VR - Ce qui est intéressant avec le baroque, c'est que c'est aussi un monde de pure dépense. Je pense que c'est une réponse au classicisme, tellement droit, tellement stable, qu'il a fallu à un moment que ça s'échappe, que la matière déborde de la forme et du coup, s'échappe du système. Et le baroque, c'est aussi ça...

NG - Oui, et parfois c'est arrivé qu'on définisse mes pièces comme baroques. Parce qu'en même temps, le baroque a ses codes, comme en alchimie, dont il faut être très initié pour les comprendre. Mais j'adore quand le code et la liberté cohabitent dans l'art.

VR - Mais c'est marrant parce que dans le dossier, tu parles le proto-baroque. Et quand je dis proto-baroque, je lis "proto-punk".

NG - Ah oui, hé hé...le baroque c'est punk...

// BIOGRAPHIE ÉQUIPE

Solal Bouloudnine / comédien / rôle : Fred (en alternance avec R.Raïs)



THÉÂTRE

- création 2016 / *Les armoires normandes* / m.e.s. Chiens de Navarre / Théâtre des Bouffes du Nord-Paris / tournée en France
- 2016-2021 / *Des territoires-Trilogie* / m.e.s. Baptiste Amann / Théâtre de la Bastille-Paris / tournée en France
- création 2022 / *Seras-tu là ?* / m.e.s. Olivier Veillon et Solal Bouloudnine / Théâtre Monfort-Paris / tournée en France

CINÉMA

- 2016 / *Apnée* / réal. Jean-Christophe Meurisse

TÉLÉVISION

- 2022 / *Neuf mecs* / réal. Emma de Caunes / Programme court Canal +

Sébastien Chassagne / comédien / rôle : le Comte d'Artois *alias Stéphan*



THÉÂTRE

- 2014-2018 / *Ciel ! Mon placard* / m.e.s. Claude Vanessa / Théâtre du Rond-Point-Paris / tournée en France
- 2019-2022 / *hélas* / m.e.s. Claude Vanessa / Théâtre de la Tempête-Paris / tournée en France
- création 2023 / *Peplum* / m.e.s. Olivier Martin-Salvan (Molière 2022) / 104-Paris / tournée en France

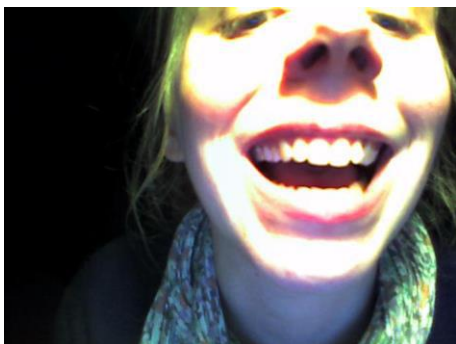
CINÉMA

- 2019 / *La vérité* / réal. Hirokazu Kore-eda (Palme d'or 2018)
- 2020 / *Le discours* / réal. Laurent Tirard
- 2022 / *Coupez !* / réal. Michel Hazanavicius

TÉLÉVISION

- 2015-2017 / *Irresponsable* / réal. Stefen Cafiero / Série OCS
- 2017 / *Engrenages* / réal. Frédéric Mermoud / Série Canal +
- 2022 / *Le Flambeau* / réal. Jonathan Cohen / Série Canal +

Nicole Genovese / comédienne et auteure / rôle : Déborah



THÉÂTRE

- 2014-2018 / *Ciel ! Mon placard* / m.e.s. Claude Vanessa / Théâtre du Rond-Point-Paris / tournée en France
- 2019-2022 / *hélas* / m.e.s. Claude Vanessa / Théâtre de la Tempête-Paris / tournée en France
- 2021/ *Les Univers* / m.e.s. collective avec Joël Maillard et Tiphanie Bovay / L'arsenic-Lausanne / tournée en Suisse

CINÉMA

- 2021 / *La mémoire des grands chiens* / réal. Nicole Genovese / Yukunkun productions

Francisco Mañalich / violiste et compositeur / rôle : Comte Alexandre de Tilly



ENSEMBLES BAROQUES

- 2016 / *La Révérence* / dir. Christophe Coin / Radio France

OPÉRA

- 2016 / *Così fan tutte* / dir. C. Levacher, m.e.s Z. Csekö / Opéra National de Lyon
- 2016 / *Idomeneo* / dir. D. Daigremont, m.e.s. J. Debost / Maison de la Musique-Nanterre

THÉÂTRE

- Création 2012 / *Le bourgeois Gentilhomme* / m.e.s. Denis Podalydès – dir.musicale Christophe Coin / Théâtre des Bouffes du Nord-Paris / tournée en France et à l'étranger

ALBUMS

- 2012 / *Il Festino - Sonates du Rosaire de Biber* / dir. Hélène Schmitt (Aeolus) / Editions Musica Fictales

Nabila Mekkid / comédienne / rôle : Marie-Antoinette *alias Marie*



MUSIQUE

- 2009-2018 / *Nina Blue* / révélée par André Manoukian avec son titre « literie » (Émission « Si tu écoute j'annule tout » France Inter)
- 2022 / *The Voice* / Émission de télévision sur TF1

THÉÂTRE

- 2020-2022 / *Les Vierges de Fer* / m.e.s. Titiane Barthel / Théâtre Le Colombier – Bagnolet
- Création 2020 / *La vie devant soi* / m.e.s. Simon Delattre – Rodéo Théâtre / CDN de Sartrouville et CDN de Strasbourg / tournée en France
- Création 2021 / *Horizon(s)* / Compagnie A. / Théâtre Paris-Villette

Raouf Raïs / comédien / rôle : Fred (en alternance avec S.Bouloudnine)



THÉÂTRE

- 2017 / *Mac Beth* / m.e.s Raouf Raïs / Carreau du Temple-Paris
- 2020 / *Madame la France* / co-m.e.s. avec Caroline Panzera / C.N.A.R. du Boulon à Vieux-Condé / tournée en France
- 2021/ *Gueule de bois* / m.e.s. Raouf Raïs / Comédie de Reims
- 2022 / *You Don't Own Me* / m.e.s. Julie Fonroget / Théâtre de l'Échangeur-Bagnolet
- 2022 / *Le Train Fantôme* / m.e.s Raouf Raïs / Théâtre 13-Paris

Maxence Tual / comédien / rôle : Louis XVI *alias Thibaud*



THÉÂTRE

- 2011-2020 / co-fondateur de la troupe des *Chiens de Navarre*
- création 2020 / *jamais labour n'est trop profond* / m.e.s. collective avec Thomas Simeca et Anne-Elodie Sorlin / Nanterre-Amandiers / tournée en France
- création 2022 / *Encore plus, partout, tout le temps* / m.e.s. collective avec L'avantage du doute/ Théâtre de la Bastille-Paris / tournée en France
- création 2022 / *bandes magnétiques* / de et par le chanteur Raphaël / tournée en France

CINÉMA

- 2016 / *Apnée* / réal. Jean-Christophe Meurisse
- 2019 / *Vers la bataille* / réal. Aurélien Vernhes-Lermusiaux
- 2020 / *Antoinette dans les Cévennes* / réal. Caroline Vignal (César 2021)

TÉLÉVISION

- 2015 / *Ainsi soient-ils*/ réal. Rodolphe Tissot / Série ARTE
- 2022 / *Platonique* / réal. Camille Rosset et Elie Girard / Série OCS

Angélique Zaini / comédienne / rôle : la Princesse de Lamballe *alias Véro*



THÉÂTRE

- 2014-2018 / *Ciel ! Mon placard* / m.e.s. Claude Vanessa / Théâtre du Rond-Point-Paris / tournée en France
- création 2019 / *Killing robots* /m.e.s. Linda Blanchet / CDN de Nice / tournée en France
- création 2022 / *Mémoires invisibles ou la part manquante* / m.e.s. Paul Nguyen/ Le ZEF Scène Nationale de Marseille / tournée en France

MUSIQUE

- création 2021 / *Aàgut* / Chants polyphoniques et rythmiques, de l'Occitanie à la Galice/ avec Caroline Sasal, Angélique Zaini, Miriam Le Gwen et Alan Blum / tournée en France

CINÉMA

- 2020 / *Premier amour* / réal. Florent Gouëlou

Romain Courault / chargé de production & **Claire Nollez** / administratrice de production, diffusion



CLAIRE

- 2005-2010 / Théâtre du Rond-Point JM Ribes / Bouffes du Nord P Brook / T2Gennevilliers P Rambert
- 2009-2014 / *DeLaVallet Bidiefono* / *Dieudonné Niangouna* / Les chiens de Navarre
- 2014-2017 / *La Loge Théâtre, Paris* / *Coll. L'Avantage du Doute* / *Les Divins Animaux F Pautasso* / *Cie Lunatic C de Mont-Reynaud* / *Les Roches Blanches JL Vincent* / *Elise Chatauret*

ROMAIN

- 2018-2019 / *Nouveau Théâtre de Montreuil*
- 2019-2020 / *Nanterre-Amandiers* / chargé de production
- 2020-2021 / *Atelier de Paris* / *CDCN* / chargé de production

Depuis 2014, Claire travaille pour Claude Vanessa N Genovese, puis à partir de 2017 Association TC T Croisy et STUDIO FICTIF A Alegre (STUDIO FICTIF). Elle est rejoint par Romain fin 2021.

Pierre Daubigny / Création lumière / régie générale



OPÉRA/MUSIQUE

- 2018 L'Enlèvement au Sérail / opéra (Mozart / m.e.s. Emmanuelle Cordoliani) Opéra de Clermont-Ferrand
- 2019 Concerto pour pirate / théâtre musical (Dylan Corlay / m.e.s. Victor Duclos) Orchestre National des Pays de la Loire
- 2020 Hansel et Gretel / théâtre musical (Damien Lehman / m.e.s. Emmanuelle Cordoliani) Orchestre National d'Île-de-France
- 2021 Le Fabulatographe / ciné-opéra (Compagnie Lyrique les Monts du Reuil) Opéra de Reims

THEATRE

- Depuis 2008 / membre du collectif Le Foyer / Renaud Boutin, Benoît Félix-Lombard
- 2022 Une Belle Inconnue (Nicolas Kerszenbaum) Le Phénix Valenciennes
- 2022 Je vais faire une longue promenade (Sylvia Plath / m.e.s. Perrine Guffroy) Atelier du Plateau
- 2023 Ma Vie avec John Wayne (Lise Martin / m.e.s. Cécile Fraisse-Bareille) Collectif 12

Julie Dhomps / Création costumes



OPÉRA

- 2020 / *La Bête et la Belle* / Quatuor m.e.s. Emmanuelle Cordoliani / Café Europa
- 2021 / *Les Géorgiennes* / Opéra m.e.s. Renaud Boutin / Ensemble Groupe Lyrique

THÉÂTRE

- 2018 / *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs* / m.e.s. Fanny Gayard / Colletif 12 de Mantes-la-Jolie / tournée en France
- depuis 2019 / travaille régulièrement aux ateliers de la *Comédie-Française*

CINÉMA

- 2021 / *La mémoire des grands chiens* / réal. Nicole Genovese / Yukunkun productions

Pascaline Peretti / Relations au publics et communication



Claude Vanessa / Metteur en scène



THÉÂTRE

- 2014-2018 / *Ciel ! Mon placard* / m.e.s. Claude Vanessa / Théâtre du Rond-Point-Paris / tournée en France
- 2019-2022 / *hélas* / m.e.s. Claude Vanessa / Théâtre de la Tempête-Paris / tournée en France
- Création 2022 / *Bien sûr oui ok* / m.e.s. Claude Vanessa / Festival Jeune Public Odysseées – CDN de Sartrouville / tournée en France

Emile Wacquiez / création sonore / régie son et plateau



THÉÂTRE

- 2012/ *Kyotonomatopé* / m.e.s. Laurent Colomb / Villa Kujoyama (lauréat Culturesfrance)
- Création 2018 / *Face à la mer* / m.e.s Alexandra Tobelaim / Théâtre du Jeu de Paume-Aix-en-Pce / tournée en France
- Création 2021 / *Robins Experience Sherwood* / m.e.s. Le Collectif du Grand Cerf Bleu / Théâtre 13-Paris / tournée en France
- 2022 / *Hamlet* / m.e.s. Thibault Perrenoud - cie Kobal't / Dome Théâtre – Albertville
- Création 2022 / *Capital Risque* / m.e.s. la cie des Lucioles
- Création 2022 / *Abysses* / m.e.s. Alexandra Tobelaim
- Création 2022 / *Monique* / m.e.s. Juliette Prier
- Création 2022 / *Lettre à moi (plus tard)* / m.e.s. Laureline Le Bris-Cep

Adrienne Winling / collaboratrice artistique



THÉÂTRE

- 2014-2022 / *trilogie : Vivipares-La Bible-Les apôtres aux cœurs brisés* / m.e.s. Céline Champinot / Théâtre de la Bastille-Paris / tournée en France
- 2014-2018 / *Ciel ! Mon placard* / m.e.s. Claude Vanessa / Théâtre du Rond-Point-Paris / tournée en France
- 2019-2022 / *hélas* / m.e.s. Claude Vanessa / Théâtre de la Tempête-Paris / tournée en France

MUSIQUE

- Depuis 2016 / *Un traguito más* / duo de chants méditerranéens / avec Antoine Girard / tournée en France

CINÉMA

- 1994 / *Consentement mutuel* / réal. Bernard Stora

Lùlù Zhang / peintre



En Chine, Lùlù étudie l'art, notamment la peinture à l'huile. « Mais c'était un enseignement très technique, très formel. J'avais envie de connaître autre chose, de découvrir l'art contemporain et ses créateurs ». Parce que la langue française lui paraît plus facile à apprendre que l'anglais, elle débarque en 2016 à Besançon. S'inscrit à l'ISBA, en ressort diplômée, avec les félicitations du jury.

Depuis, au sein de l'atelier Vauban, elle se consacre à son œuvre plastique, qui puise son inspiration dans le rapport douloureux que sa mère, et beaucoup d'autres personnes, ont avec l'existence. « Je travaille sur la folie, sur les phobies, sur les rêves, sur la façon dont on se protège de tout cela ». En modelant la terre, elle façonne des créatures maritimes, des coquillages, des escargots d'où surgissent des mains, des jambes, des visages effarés, effrayés. Des visages qu'elle dessine aussi, qu'elle grave sur le cuivre ou qu'elle brode, explorant avec gourmandise plusieurs procédés artistiques.

// EXTRAIT DU TEXTE

Pour consulter le texte de son intégralité, [cliquez sur ce lien](#).

NOTA : Texte disponible dans son intégralité à la vente aux éditions de la *Librairie Théâtrale*, collection *L'œil du Prince (automne 2022)*.

1. Le thé

Dans un salon du Petit Trianon, à Versailles.

Marie-Antoinette et la princesse de Lamballe prennent le thé.

Elles sont vêtues de splendides robes Régence, l'atmosphère n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté.

Marie-Antoinette

... alors j'ai commencé par un bac STT option puériculture, puis j'ai fait un BTS-commerce parce que je n'avais pas vraiment de choix de carrière, je m'intéressais à la petite enfance comme ça, par défaut, parce que j'aime bien les enfants, mais j'avais pas vraiment envie de me lancer dans un projet d'auxiliaire de puériculture ou d'assistante maternelle, alors je suis partie faire un BTS-commerce à Nice, parce que mes grands-parents habitent ici, et que surtout je voulais vivre dans une grande ville en bord de mer, et puis « commerce » ça me semblait bien, ça multipliait les perspectives, je me disais qu'après je pourrais *manager* une boutique ou monter ma propre boîte, je sais pas, je trouvais ça simple et ça m'inspirait de la sécurité, et donc je suis partie sur Nice, j'ai pu intégrer une chambre à la cité U de la fac de Lettres, grâce au beau-frère de ma cousine qui y a fait ses études, j'étais près de la Bornala, bon c'était pas le quartier le plus top mais je me suis vite fait des amis, je sortais beaucoup, on allait à la plage, on buvait des mojitos aux Ponchettes, on allait danser au Saramanga, à l'époque ça s'appelait le Saramanga, puis j'ai rencontré Thibaud, on s'est marié et on a eu les enfants.

La princesse de Lamballe

Et à aucun moment t'as eu envie de retourner à Saint-Girons ?

Marie-Antoinette

Non parce que Thibaud avait de la famille à Beausoleil, près de Menton, et qu'on était bien à Nice, on a trouvé une petite villa partagée au-dessus de St-Pierre-de-Félic, y avait un jardin, pour les enfants c'était l'idéal, j'ai trouvé une place dans la petite boutique rue Masséna, c'était bien, j'avais du temps pour m'occuper des enfants, avec Thibaud on s'est fait copains avec nos voisins du dessous, Fred et Déborah, c'était simple. Et puis Saint-Girons c'est pas si loin par l'autoroute, on y va de temps en temps.

La princesse de Lamballe

Je t'envie tellement...

Marie-Antoinette

C'est pas facile tous les jours... les enfants, la vie de couple, la boutique... je ne te cache pas que j'ai souvent besoin de souffler, mais dans le fond, oui j'ai eu de la chance.

Silence.

Elles boivent le thé.

Marie-Antoinette

...Oui. J'ai de la chance.

Silence.

Entre le Comte Alexandre de Tilly. Le page de Marie-Antoinette.

Le Comte Alexandre de Tilly

Je viens informer son altesse qu'elle a reçu la livraison qu'elle attendait.

Marie-Antoinette

Merci Alexandre ! (*Le Comte Alexandre de Tilly se retire. A La princesse de Lamballe.*) Oh la la, ça fait des semaines que j'attends ça, tu viens avec moi ?

La princesse de Lamballe

T'as reçu quoi ?

Marie-Antoinette

Viens ! Tu vas voir !...

Elles sortent.

Le premier chant du Comte Alexandre de Tilly

Oh terres brûlées par les fleurs

Oh larmes salées qui irriguent les enfants

Où meurent les petites perles du passé ?
Où courent les chemins de nos villages ?

Grand bien nous fasse
Grand bien nous fasse
Va-donc, va-donc, pèlerin sans capuche
Et porte toi bien malgré les embûches

Oh mers souillées par les poissons
Oh châteaux vendus aux promoteurs gourmands
Où dansent les fillettes de l'orphelinat ?
Où dînent les rois ?
Où dînent les reines ?

Grand bien nous fasse
Grand bien nous fasse
Va-donc, va-donc, pèlerin sans capuche
Et porte toi bien malgré les embûches